

livres



Benoît Heimermann. Dans son ouvrage, c'est le journalisme civique qui est célébré.

Beau livre

Profession reporter

Une superbe biographie illustrée d'Albert Londres, celui qui voulait « porter la plume dans la plaie ».

PAR MAURICE SZAFRAN

Jamais, dans les pays démocratiques, les journalistes n'ont été à ce point vilipendés. Des millions de citoyens leur refusent toute confiance, voire les considèrent comme des « désinformateurs ». Dans ce contexte délétère, le nouvel ouvrage de Benoît Heimermann consacré au « maître » du journalisme, Albert Londres (1884-1932), prend une valeur particulière, celle de signifier haut et fort à quel point les journalistes resteront à jamais des piliers du système démocratique. Il s'agit d'un « beau livre », superbement illustré, le genre d'ouvrage offert à Noël. Mais celui-là vaut davantage. Car le parcours d'Albert Londres permet de comprendre l'importance du journalisme, civique et politique. Ses



Albert Londres, la plume et la plaie, Benoît Heimermann, Editions Paulsen, 224 pages, 39,90 euros.

reportages prouvent que sa définition était la bonne : « Notre métier n'est pas de faire plaisir, il est de porter la plume dans la plaie. »

Reporter pour *Excelsior*, un quotidien populaire de bonne qualité, il parvient à pénétrer en Russie soviétique dès 1920, dresse les portraits de Lénine et Trotski, mais, surtout, ne se laisse pas prendre au piège. Il comprend instantanément la réalité du communisme et la raconte dans le détail, avec des mots forts et simples. Il n'est guère écouté ; au moins a-t-il marqué une première pierre. Plus tard, en 1929, il enquête sur le sort des juifs, dans les ghettos d'Europe de l'Est, en Palestine ou à Londres. *Le Petit Parisien* publie un « grand » reportage en vingt-sept épisodes sous le titre prémonitoire : « Le juif errant est arrivé ».

Véritable raconteur d'histoires, Albert Londres a d'abord mené des combats. Combattre la traite des Noirs. Détailler l'effroyable « traite des Blanches ». Raconter les terribles conditions de vie des bagnaires... C'est tout cela que nous a légué Albert Londres, disparu en mer au large du Yémen alors qu'il revenait de Chine, « conscience » des journalistes français. Sommes-nous sur le point de négliger cette conscience et les obligations qui en découlent ? Benoît Heimermann, qui fut lui-même un remarquable journaliste, le redoute. ■

Histoire

Marie-Thérèse d'Autriche, suite

En 2016, Elisabeth Badinter publiait un incroyable portrait de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780) qui exerça un pouvoir de fer sur



son empire. Elle fut aussi une mère, celle de Marie-Antoinette et de quinze autres enfants. C'est cette

mère qu'étudie cette fois la philosophe. Elle en revient ainsi à *L'Amour en plus*, ce best-seller remettant en question les idées reçues sur l'amour maternel. Quelle mère fut donc Marie-Thérèse ? Aura-t-elle toujours su faire la part des choses entre raison d'Etat et exigences familiales ? Une étude passionnante.

Les Conflits d'une mère, Elisabeth Badinter, Flammarion, 272 pages, 20,90 euros.

Hommage

La femme qui aimait la mer

Florence Arthaud, disparue en 2015 dans un accident d'hélicoptère, avait hérité d'un surnom fort mal venu : « la petite fiancée de l'Atlantique ».



Le romancier Yann Queffélec, dans un hommage magnifique à son amie, laisse affleurer les vérités de

cette navigatrice hors pair qui, il y a trente ans, triomphait sur la Route du rhum : une combattante, dissimulant ses fêlures de grande bourgeoise en rupture de ban derrière une pratique forcenée « de la picole et de la défonce ». Queffélec nous rappelle surtout qu'elle fut un génie de la mer. Elle lui manque. A nous aussi.

La Mer et au-delà, Yann Queffélec, Calmann-Lévy, 216 pages, 18,50 euros.